

Quantification et microvariation : les adjectifs de dimension spatiale

MARIE-THÉRÈSE VINET
Université de Sherbrooke

1. INTRODUCTION

Cette recherche porte sur des phénomènes de microvariation en français, plus particulièrement des constructions nominales quantifiées impliquant des adjectifs de dimension spatiale en français québécois (désormais FQ). Le but est de rendre compte des propriétés syntaxiques et sémantiques de ces structures quantifiées et également d'identifier les propriétés référentielles des différents types de noms (N) que ces structures quantifient. Les adjectifs dans ces constructions sont des adjectifs de mesure de dimension spatiale (*long, large, grand, gros, haut*, etc.) ou encore quelques adjectifs de propriétés physiques (*pesant, épais*) qui fournissent une dimension relative et non absolue de la quantité. On trouve ci-dessous, en (1), deux exemples de ces structures quantifiées du FQ, pour lesquels j'offre une lecture équivalente en français standard¹ :

- (1) *Français québécois* :
- a. Elle a (pas) assez long de corde.
(= Sa corde (n')est (pas) suffisamment longue.)
 - b. (Il) y avait pas mal épais de neige.
(= Il y avait une accumulation de neige assez importante.)

Cette recherche a reçu l'appui financier du CRSH (#410-2006-0540). Je tiens à remercier deux lecteurs anonymes de la *RCL* pour leurs questions et remarques constructives sur une version antérieure de cette étude ainsi que les organisateurs et les membres participants au colloque de l'Université Queen's (5–8 juin 2006) sur *Les français d'ici : Acadie, Québec, Ontario, Ouest canadien* où cette recherche a été présentée. Un grand merci à Abdelkader Fassi Fehri pour les nombreuses discussions. Je suis seule responsable des erreurs et insuffisances que peut contenir ce travail.

¹Ces formes sont, en effet, très productives en FQ, mais elles ne sont pas toujours facilement interprétables par des locuteurs d'autres variétés de français ou encore par des locuteurs non francophones qui apprennent le français. De plus, ces structures ne sont pas présentes dans d'autres régions de la francophonie au Canada ni dans un état antérieur de la langue; elles semblent être une création récente et on peut avancer que leur productivité marque de façon singulière le français parlé au Québec. En français standard, les structures équivalentes peuvent se dire le plus souvent en utilisant être (*Sa corde (n') est (pas) assez longue*) ou avoir avec l'adjectif attributif (*Il (n') a (pas) une corde assez longue*), mais sans quantification.

Il est posé ici que ces adjectifs agissent comme quantificateurs dans ces contextes. On voit que leurs propriétés se distinguent d'autres quantificateurs plus usuels, notamment *beaucoup*, et que les noms sélectionnés par ces adjectifs peuvent être des N d'Espèce, des N collectifs ou des N de masse, à l'exclusion des N dénombrables au pluriel. Cette dernière situation remet en question l'hypothèse de Chierchia (1998), et de nombreux autres auteurs, selon laquelle les N de masse et les N dénombrables possèdent les mêmes propriétés référentielles de pluralité. La présente recherche sur la référentialité s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste qui propose un système de classification parallèle pour les noms et les verbes à partir de diverses propriétés sémantico-syntaxiques de pluriclassifications (voir Fassi Fehri 2003; Fassi Fehri et Vinet 2004, 2007, 2008; Vinet et Fassi Fehri 2005). La recherche examine et remet en cause le classement binaire des noms (massique/dénombrable) généralement proposé en s'appuyant sur l'analyse de langues variées (arabe, chinois mandarin, français, anglais) et en proposant une distinction plus subtile pour les différentes formes de pluralité, qui ne sont pas toujours identifiées par une marque morphologique². Une telle classification binaire ne peut rendre compte du rôle joué par la dichotomie individuel/collectif dans la caractérisation de la morphologie plurielle ou encore du rôle de la singulativité dans la caractérisation des Individualités ou des Espèces («Kinds») intégrales qui s'opposent aux entités non intégrales que sont les Masses. La classification nominale à quatre termes comprend l'Individualité, l'Espèce, le Collectif et la Masse. Ces classes nominales sont alors définies par des valeurs de traits atomiques et singulatifs qui identifient le tout et les parties des dénnotations d'objets.

L'article est organisé comme suit. Dans la section qui suit, les propriétés linguistiques de ces structures quantifiées sont présentées et comparées à d'autres formes quantifiées plus connues en français. Je montre que, malgré les apparences, ces quantificateurs adjectivaux de mesure de dimension en FQ sélectionnent des noms ayant des propriétés référentielles relativement peu distinctes de celles des noms qui apparaissent dans la portée du quantificateur *beaucoup*. La différence est liée à l'origine catégorielle du quantificateur et elle est aussi sémantique. Dans la troisième section, j'aborde les propriétés référentielles du nom quantifié sélectionné par ces adjectifs de mesure. Dans la section 4, j'étudie les restrictions observées sur la modification de ces N quantifiés par des adjectifs. Enfin, dans une cinquième section, j'analyse les restrictions aspectuelles sur le choix du verbe, du type de *avoir*, qui domine toujours ces constructions et je me penche sur la question de comment l'analyse proposée peut en rendre compte. Une brève conclusion résume les résultats de la recherche et identifie les problèmes résiduels.

²Ainsi, bien que les termes *des cordes* et *des huiles* présentent les mêmes marques morphologiques du pluriel, ils n'ont pas le même sens (Fassi Fehri et Vinet 2007). Dans le premier cas, le pluriel réfère à une multiplication d'individualités alors que dans le second, le pluriel reçoit l'interprétation *des sortes d'huile*, soit un multiplicateur (de sortes) et non pas un mécanisme pour transformer une Masse en une non-Masse (voir Borer 2005).

2. COMPARAISON AVEC LE QUANTIFICATEUR DE MESURE *BEAUCOUP*

En français standard, le mot qui se rapproche le plus du sens de ces adjectifs quantificateurs est le quantificateur de mesure *beaucoup* (voir Kayne 1975, Milner 1978, entre autres). Si la composition lexicale de *beaucoup* présente un adjectif (*beau*), aujourd'hui la lecture adjectivale est perdue, comme on peut le constater à travers l'impossibilité de **très beaucoup*. On trouve aussi l'adjectif quantificateur *plein* :

- (2) a. J'ai beaucoup d'amis/de chevaux/de vitraux.
 b. Ils achètent beaucoup d'or/d'eau.
 c. J'ai plein de cadeaux/plein d'eau dans mon jardin.

Ces quantificateurs fournissent une indication relative d'une quantité d'objets ou d'une quantité de substance. Ils ne sélectionnent jamais des noms dénombrables au singulier :

- (3) a. *J'ai beaucoup d'ami/de cheval/de vitrail.
 b. *J'ai plein d'ami/de cheval/de vitrail.

Cette situation a conduit certains linguistes (e.g., Doetjes 1997:182; Chierchia 1998) à postuler un lien étroit entre les propriétés référentielles des noms dénombrables au pluriel et les noms de masse. Cependant, les faits relevés en FQ avec les quantificateurs adjectivaux de mesure de dimension ne se prêtent pas toujours à une telle classification. Ces quantificateurs sélectionnent le plus souvent des noms massiques et des noms « dénombrables au singulier », alors que les noms « dénombrables au pluriel » sont inacceptables. Les faits du FQ qui illustrent ce phénomène sont représentés en (4) avec le quantificateur adjectival *long de*³ :

- (4) FQ :
 a. T'as pas long d'espace/de texte.
 b. Elle a pas long de jupe/de vitrail.
 c. *Elle a pas long de jupes/de vitraux/de textes.

Il faut aussi préciser que certains de ces adjectifs de mesure (*gros* et *grand*, ainsi que les adjectifs de propriétés physiques *pesant* et *épais*) se comportent davantage comme *beaucoup* puisqu'ils peuvent sélectionner un nom dénombrable au pluriel (exemples en (5) et (7)). Mais les adjectifs (*gros* et *grand*) se distinguent aussi des autres adjectifs de dimension parce qu'ils sont prédominants dans la langue. Dans la catégorie des adjectifs de mesure, et plus particulièrement dans ces structures quantifiées, les termes qui tendent vers la dimension maximale sont utilisés plus fréquemment⁴ que ceux qui tendent vers la dimension minimale ou le bas de l'échelle (*petit*, *mince*, *court*, etc.) D'où le caractère insolite de **J'ai pas petit de pommes* (FQ).

³Pour une discussion plus détaillée des différentes caractéristiques ou restrictions entourant l'utilisation de ces formes, voir Vinet (2001, chapitre 3) et Roy (2000, 2003).

⁴En acquisition L1, par exemple, ce sont les premiers adjectifs de dimension utilisés; Clark (1974) signale que, au début de leur apprentissage, les enfants utilisent en premier lieu le terme positif et emploient la négation (e.g., *pas*) lorsqu'ils veulent exprimer le sens négatif (*pas gros*, *pas grand*).

(5) FQ :

- a. J'ai pas gros de pommes.⁵
- b. (Il) y avait pas grand de chaises chez eux.

En réalité, on peut avancer que l'adjectif quantificateur fournit une indication relative ou indéfinie de la dimension d'un objet ou d'une substance (6) ou de la quantité d'objets (7) :

(6) FQ :

- a. J'ai pas/ben assez long de papier pour emballer ce cadeau-là.
- b. T'as pas grand de sofa/T'as trop long de manche(s).
- c. Y'a trop large de trottoir ici.
- d. Y'a-tu creux/profond d'eau dans c'lac-là?
- e. Y'a pas ben haut de plafond icitte.
- f. On a pas eu long de pause/vacances.
- g. Y'avait pas mal effrayant (?écoeurant) de neige à pelleter.

(7) FQ :

- a. J'ai pas reçu gros de lettres.
- b. J'ai ben trop pesant de boîtes à transporter.
- c. Y'avait pas mal épais de couverture(s) sur le lit.

Notons que (6g), ci-dessus, présente un adjectif psychologique, mais il possède toutes les valeurs des adjectifs quantificateurs de dimension. Il traduit ici l'idée d'une dimension élevée dans l'échelle scalaire de telle sorte que cette dimension *effraie* ou devient *effrayante*. De manière générale, les adjectifs psychologiques sont inacceptables dans ce contexte en FQ, comme on peut le constater en (8) :

(8) FQ :

- * (Il) y avait pas mal appréciable/intéressant/formidable de neige à pelleter.

Il existe, par ailleurs, d'autres formes adjectivales quantifiées avec l'interprétation d'une mesure spatiale ou d'une propriété physique, qui sont attestées dans d'autres variétés de français oraux :

- (9) a. Toutes ces femmes avec leurs paniers, ça prend *rude de place*.
(français vaudois du 19^e siècle, Pierrehumbert 1926:542, cité dans Vinet 2001)
- b. Elle a pas *lourd de cervelle*. (français européen, F. Gadet, c.p.)
- c. Il y a pas *gros de boulot/pas grand de terrain*. (français européen)
- d. (Il) y avait *fort de vent/l'épais de brume*. (français oral de Moncton, C.L. Leblanc, c.p.)
- e. (Il) y avait *haut de foin* dans le carré. (français oral de Moncton, C.L. Leblanc, c.p.)

⁵Certaines variétés de FQ peuvent aussi accepter *J'ai pas mangé gros des pommes*. Voir Roy (2003).

L'adjectif conserve toutefois certaines propriétés caractéristiques de sa classe lexicale, notamment l'impossibilité de quantifier à distance comme certains adverbes, tels *beaucoup/tellement* (10a), mais il en perd d'autres à travers la quantification, notamment les propriétés d'accord en genre et en nombre avec le nom (10b) :

(10) FQ :

- a. J'ai pas beaucoup/tellement vu de monde./*T'as pas grand acheté de terrain.
- b.*T'as pas longue de jupe./*Elle a pas grande de surface.

La position inversée du modifieur et du N (cf. *elle a pas long de jupe/elle a pas une jupe longue*) permet de donner à la propriété dimensionnelle une prééminence sémantique particulière qui transforme, entre autres, la référentialité du nom quantifié *jupe*, comme nous le verrons plus loin (section 3). On observe, en effet, que cette structure avec inversion du prédicat (voir Kayne 1994 et Den Dikken 1998) n'est pas possible avec un adjectif comme *plein* dans *plein de livres* ou encore avec le quantificateur *beaucoup* puisque l'interprétation prédicative n'existe pas dans ces séquences : **Les livres sont pleins/beaucoup*.

De manière schématisée, la structure de prédicat inversé se présente comme suit en (11), pour la séquence *pas long de jupe*, où l'adjectif est généré dans le prédicat d'une petite proposition (SC) avec le nom tête en position sujet. L'adjectif se déplace ensuite dans le spécifieur de CP/DP, à la Kayne. Le mouvement est alors contraint par la nature prédicative de l'adjectif (*une jupe longue*). Une telle lecture sous-jacente est impossible pour la forme *plein de livres* puisque l'adjectif ne correspond pas à une lecture prédicative dans un tel contexte (**des livres pleins*)⁶ :

- (11) a. V_{DP/CP}[pas long_i [de [_{SC} [jupe [t_i]]]]]
- b. *V_{DP}[plein_i] [de [_{SC} [livres [t_i]]]]]

Ces adjectifs ont en commun un certain nombre de caractéristiques sémantiques qui permettent de les identifier assez facilement. On remarque d'abord qu'ils ont des traits sémantiques relationnels de mesure de dimension spatiale ou temporelle (*pas long de jupe/de vacances*). Ce sont des adjectifs antonymiques et scalaires en ce sens qu'ils réfèrent à une mesure élevée dans l'échelle scalaire (*grand, épais, long*, etc.) contrairement à *petit, mince, court*, etc. Ils expriment un degré relatif (*pas grand*) et peuvent être modifiés par différents types d'intensifieurs qui font toujours référence à une quantité relative (*trop, pas assez, pas mal*, etc.). Une interprétation conceptuelle qui se situerait au haut ou au bas de l'échelle scalaire, avec l'intensifieur

⁶La structure prédicative en (11a) permet de rendre compte du caractère restreint de ces structures. Dans une forme telle que *J'ai une corde de 15 mètres de long*, l'adjectif correspond non pas à un prédicat mais plutôt à une valeur nominalisée de l'adjectif puisque *long* peut être remplacé par le nom *longueur* : *J'ai une corde de 15 mètres de longueur*. Il en va de même pour la séquence *J'ai 15 mètres de long/longueur de corde*. Cette valeur nominalisée de l'adjectif n'est pas possible dans les structures du FQ à l'étude : **Il a pas longueur de corde*. Par ailleurs, dans la séquence *J'ai une corde longue de 15 mètres*, la présence de l'accord en genre sur l'adjectif permet immédiatement de déceler l'absence de quantification sur celui-ci, donc l'absence de mouvement vers SpecDP/CP. Notons toutefois que ces adjectifs ont aussi une valeur antonymique (cf. **J'ai cinq centimètres de petit de corde*).

à valeur non relative (*très*) est exclue dans ces structures (*T'as trop court d'échelle* mais non pas **T'as très court d'échelle*)⁷.

Précisons que le marqueur de la négation, lorsqu'il est présent, sert non pas à nier, mais plutôt à graduer la dimension des adjectifs marqués [+positif] dans le lexique. Ces constructions ne sont donc pas des formes à polarité négative, comme le sont celles avec *pas benben*, en FQ (Vinet 1996)⁸. Ces structures adjectivales quantifiées peuvent même se présenter sans marque de négation (voir aussi certains des exemples en (6)) :

- (12) FQ :
- a. Elle a assez long de corde.
 - b. Ils ont trop grand de terrain.

De plus, comme nous l'avons vu déjà, c'est la valeur maximale de l'adjectif de dimension qui est sélectionnée, une caractéristique aussi observée dans différentes constructions à travers les langues, tel le contraste en anglais entre *How old/*young are you?*⁹ :

- (13) FQ :
- a. T'as comment long de corde?/T'as comment grand de salon?
 - b. *T'as comment court de corde?/*T'as comment petit de salon?

Remarquons également que, d'un point de vue pragmatique, la notion de « grandeur pertinente » est importante dans ce contexte puisque les objets mesurés ont toujours une grandeur de caractère saillant. La séquence en (14e), par exemple, est perçue comme étant difficile à interpréter :

⁷Un lecteur de la *RCL* signale avec justesse que le comportement des adverbes est plus difficile à cerner et semble sensible à la fois à l'adjectif et au nom. Voici quelques-uns des exemples pertinents relevés avec *long de* :

- (i) FQ :
- a. J'ai trop/assez long de corde.
 - b. *Elle a très long de jupe/*très lourd de cervelle (cf. pas très long/pas très lourd).
 - c. Elle a très long de corde.

⁸La structure avec *pas benben* véhicule plutôt le sens de *pas beaucoup* en français standard sans toutefois présenter les mêmes propriétés sémantiques de polarité négative, comme le montrent les exemples ci-dessous (voir Vinet 2001) :

- (i) FQ :
- a. J'ai pas benben d'argent/d'amis/J'ai pas d'argent/d'amis benben.
 - b. *J'ai benben d'argent/*J'ai moins benben d'argent que toi.

⁹Un lecteur de la *RCL* s'interroge sur le lien possible entre l'emploi obligatoire de la valeur maximale dans ces constructions et le fait que l'adverbe *peu* soit peu utilisé en FQ (*(*J'ai peu d'argent sur moi)* contrairement à *pas beaucoup (J'ai pas beaucoup d'argent sur moi)*). Les faits sont justes et la remarque est pertinente. Il n'est pas évident, cependant, qu'il existe un lien direct entre les deux constructions en FQ.

- (14) FQ :
- (Il) y a pas profond d'eau.
 - Elle a pas mal épais de maquillage.
 - Elle a pas large de trottoir devant sa maison.
 - (Il) y a pas trop long de marche à faire d'ici au métro.
 - ?*Il a pas épais d'échelle.

La sélection du type de N est modifiée selon que l'adjectif cible une dimension linéaire ou un volume. Certains adjectifs de dimension linéaire peuvent difficilement sélectionner un nom de masse. L'exemple suivant illustre ceci à travers l'opposition entre les expressions *avoir une étendue de sable* et **pas avoir long de sable*. Mais ce type de restriction relève plus de la pragmatique que de la syntaxe.

- (15) a. Elle n'avait pas une grande étendue de sable devant son chalet.
 b. ?*Elle avait pas long/large de sable devant son chalet. (FQ)¹⁰
 (cf. *Elle avait pas large d'étendue de sable . . .*)
 c. *Elle avait pas large de riz dans son assiette. (FQ)
 (cf. *pas large de portion de riz*)

Par ailleurs, les termes concrets sont clairement privilégiés par rapport aux termes abstraits avec ces quantificateurs de mesure spatiale (voir Vinet 2001) :

- (16) FQ :
- *Il a pas long d'expérience. (cf. *elle n'avait pas une longue expérience du travail*)
 - *Elle a pas large de connaissances.
 - *Ils ont pas grand d'aversion.

Les adjectifs quantificateurs qui partagent ces caractéristiques sont donc des adjectifs de l'espace qui mesurent la taille, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur, l'épaisseur. Les adjectifs qui qualifient (*bon, fantastique, intéressant*) ou qui expriment une intensité (*noir de monde, vert d'envie, rouge de colère, mort de peur*) sont exclus de ces structures de quantification.

- (17) FQ :
- *Il y a pas bon de terrain par ici.
 - *Y avait pas intéressant de texte.
 - *Y avait noir de monde dans la rue. (cf. *C'était noir de monde dans la rue.*)

Pour conclure cette section, nous avons vu que ces adjectifs quantificateurs présentent plusieurs restrictions sémantiques. Ils ne peuvent sélectionner des N au pluriel, comme *beaucoup* et les adjectifs aux propriétés différentes (*gros, grand et épais*), eux, peuvent le faire. De ce fait, leurs propriétés remettent en question la classification référentielle traditionnelle proposée notamment par Doetjes (1997) et

¹⁰On trouve des variations d'un locuteur à l'autre. Un lecteur de la *RCL* signale, par exemple, qu'il trouve la phrase (15b) acceptable. Ceci est sans doute dû à la possibilité de lire/récupérer la structure avec le terme de mesure sous-entendu, soit *étendue*. Il faudrait voir si ce phénomène est régulier ou non.

Chierchia (1998), qui associent les propriétés référentielles des individualités plurielles et de la Masse. On pose généralement que les paramètres se limitent aux propriétés/traits des éléments du lexique (Chomsky 1995). Le paramètre de microvariation dont il est question ici relève donc des propriétés lexicales que possèdent les adjectifs de dimension qui leur permettent de se déplacer dans la position [Spec,CP] d'une petite proposition en (11a). Ces adjectifs se transforment alors en une catégorie fonctionnelle Q, qui quantifie un certain de type de N, comme nous le constatons dans la section qui suit.

3. LES PROPRIÉTÉS RÉFÉRENTIELLES DU N QUANTIFIÉ DANS L'EXPRESSION *PAS LONG DE JUPE*

Dans Vinet (2001) et Roy (2000), il était postulé que les noms quantifiés dans ces constructions étaient tous des noms de masse¹¹. Je propose ici une autre hypothèse pour les propriétés référentielles du nom dans ces structures. Celle-ci est développée dans le cadre de travaux récents élaborés à l'origine pour l'arabe dans Fassi Fehri (2003) et développés ensuite pour l'arabe, le chinois, le français et l'anglais dans Fassi Fehri et Vinet (2007, 2008), Vinet et Fassi Fehri (2005). L'un des buts de cette recherche est d'expliquer comment la sémantique lexicale peut contraindre la structure référentielle compatible avec un nom et ainsi contraindre la syntaxe. Ce travail sur la référentialité et la partition des noms s'appuie sur de nombreux travaux antérieurs en sémantique, entre autres ceux de Quine (1960), Link (1983), Moltmann (1997) et Pelletier et Schubert (1989).

Du point de vue de la référentialité, Vinet et Fassi Fehri (2005) posent que les noms dénombrables du type de *jupe*, *texte* ou *vitrail*, en (4) plus haut, sont en réalité interprétés comme des noms d'espèce (E) («Kind»), qui peuvent être paraphrasés ici par *Tu as pas long de l'objet/espèce jupe*. Les noms d'Espèce sont divisibles comme la Masse mais ils présupposent des singularités comme parts, contrairement à la Masse, parce qu'ils ont une intégrité. La forme au singulier ne réfère donc pas nécessairement à un individu singulier. On observe également qu'il ne s'agit pas d'un objet déterminé de manière spécifique.

Dans Fassi Fehri (2003) et Fassi Fehri et Vinet (2007, 2008), quatre classes de noms (les espèces, la masse, les individualités et les groupes) sont classifiées par deux valeurs de traits : [\pm atom, \pm sing]. Les N d'Espèces peuvent avoir des ensembles intégraux en guise d'extension, d'où leur valeur [+singulatif], mais ces N sont non spécifiés pour ce qui est de savoir s'ils ont des extensions au singulier ou au pluriel, d'où leur valeur non précisée (ou négative) pour l'atomicité. La notion de singulativité est un concept moins connu en français, qui provient de la tradition grammaticale arabe et celte et fait référence à une unité par rapport à une collectivité (e.g., *un grain de riz* opposé à *riz*). Les individualités ont des ensembles intégraux en guise d'extensions. Elles sont [+singulatif] et sont spécifiées comme des singuliers, d'où leur valeur [+atomique]. La masse n'a pas d'ensembles intégraux; elle est donc divisible et cumulative, d'où les traits négatifs pour l'atomicité et la singulativité. Par

¹¹Pour une autre étude en ce sens, voir également Burnett et Offredi (2006).

contre, un collectif («Group» (G)) est une totalité qui a une intégrité; un *chien* et une *équipe* peuvent tous deux être atomiques. La classification est résumée en (18). Les exemples en (19) fournissent les quatre contreparties, en anglais et en français :

- (18) *Classification des N* :
- a. Espèce (E) = [−atom, +sing]
 - b. Individualité (I) = [+atom, +sing]
 - c. Masse (M) = [−atom, −sing]
 - d. Collectif (G) = [+atom, −sing]

- (19) a. I like dates./J'aime les dattes.
 b. I ate a date./J'ai mangé une datte.
 c. I bought oil./J'ai acheté de l'huile.
 d. I met a team./J'ai rencontré une équipe.

Les termes *jupe*, *texte* ou *vitrail*, dans *J'ai pas long de jupe/de texte/de vitrail*, ne sont donc pas interprétés comme des singuliers mais plutôt comme une étendue d'un objet, en raison du quantificateur adjectival dont le rôle est de désigner une grandeur mesurable, notamment la grandeur ou la propriété physique la plus saillante d'un objet quelconque. Les traits [−atom, +sing] attribués au nom *jupe* dans *pas long de jupe* sont contextuels. Ils sont liés à la quantification par l'adjectif de mesure.

Ainsi, les noms {+animé} qui représentent des ensembles intégraux non divisibles, tels *enfant* ou *chien*, reçoivent une interprétation d'individus atomiques et ceux-ci ne peuvent être partitionnés. Ils constituent des entités autonomes qui ne se prêtent pas à la mesure d'une grandeur saillante quelconque et ils sont, par conséquent, nettement exclus dans l'extension de ces adjectifs quantificateurs en FQ. Contrairement à (20a, b), les séquences en (20c, d) sont acceptables parce que ces objets constituent des entités d'espèces, mesurables en termes d'étendue ou d'épaisseur.

- (20) FQ :
- a. *Il avait pas grand d'enfant/de chien.
 - b. *Elle avait pas épais de beau-frère/de chat.
 - c. Elle avait pas grand de terrain/de forêt.
 - d. Elle avait épais de cheveux/de maquillage.

Les exemples (20a, b) sont exclus parce qu'ils traduisent des séquences impossibles que l'on pourrait paraphraser par **Il n'avait pas beaucoup d'un enfant/*Elle n'avait pas beaucoup d'un beau-frère* (en termes d'épaisseur). Ces quantificateurs adjectivaux de dimension mesurent plutôt un degré, un niveau indéterminé d'une quantité sujette à croître ou à diminuer selon la dimension sélectionnée et les noms animés ou humains ne se prêtent pas à de telles mesures parce qu'ils sont des individualités. Par ailleurs, les adjectifs quantificateurs de dimension en FQ peuvent sélectionner des N collectifs dans les exemples du type suivant :

- (21) FQ :
- a. Y a pas ben large de pinède de ce côté-ci.

- b. Y avait pas mal épais de feuillage dans les arbres.
- c. J'ai pas grand de famille dans le coin.

On peut donc en déduire que les quantificateurs adjectivaux de mesure de dimension en FQ sélectionnent des noms qui peuvent correspondre à des E_{SG} lexicaux (SG = singulier), à des M ou à des G. Le choix particulier dépend de chaque adjectif et de sa dimension saillante. Par contre, ces adjectifs quantificateurs ne sélectionnent jamais des individus. Dans ces exemples, c'est plutôt le nom d'Espèce (22a), le nom de Masse (22b) et le nom collectif G (22c) qui se comportent de manière similaire en utilisant la marque morphologique non marquée du singulier, comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (22) a. Elle a pas long de jupe/de vitrail. (E_{SG})
 b. Y a pas profond d'eau. (M)
 c. J'ai pas grand de famille dans le coin. (G)
 d. *Elle a pas long de jupes/de vitraux. (I_{PL})

La matrice de traits à quatre termes proposée dans Fassi Fehri et Vinet (2007, 2008) permet d'observer que les quantificateurs du type de *beaucoup* en français sélectionnent eux des E pluriels (E_{PL}), des M et des G. La distinction grammaticale entre les adjectifs de mesure et le quantificateur *beaucoup* quant à la sélection des noms peut donc se résumer comme suit :

- (23) Les adjectifs de mesure sélectionnent des E_{SG} lexicaux, des M ou des G.
Beaucoup sélectionne des E_{PL} , des M et des G.

On sait que les noms d'Espèces peuvent être potentiellement partitionnés et interprétés en tant que pluriel ou singulier. Avec l'adverbe *beaucoup*, seules les individualités sont exclues, comme l'illustre (24d) :

- (24) a. J'ai pas beaucoup de chevaux. (E)
 b. Il me manque beaucoup d'essence. (M)
 c. Elle n'a pas beaucoup de famille. (G)
 d. *Je n'ai pas beaucoup de (d'une) jupe/*pas beaucoup de (d'un) cheval. (I)

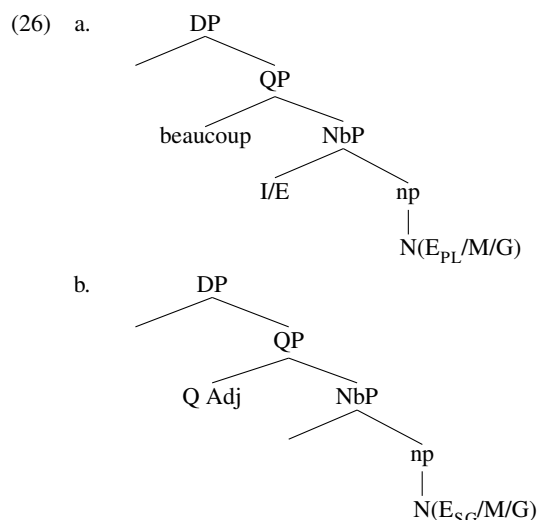
On aurait donc deux formes de E, l'une au singulier avec les quantificateurs adjectivaux de dimension comme dans *J'ai pas long de jupe*, l'autre au pluriel avec le quantifieur *beaucoup* dans *J'ai pas beaucoup de jupes*. Pourquoi alors les deux quantificateurs prennent-ils deux formes de E avec une (non-)spécification différente du Nombre?

En réalité, c'est ce que cette construction du FQ nous permet de découvrir. Notons qu'il existe d'autres E pluriel en français :

- (25) a. Y a pas grand enfants qui jouent dans la rue./J'ai pas grand sofas dans maison. (FQ)
 b. Un troupeau de moutons (*mouton)

Les autres noms étant totalement nus, il est faux de prétendre que le pluriel et la masse se comportent de manière identique, comme le soutiennent de nombreux travaux (Chierchia (1998), entre autres). En fait les différences entre M et G restent

«lexicales», mais la distinction est grammaticale entre E_{PL} et les autres (M et G), y compris, de manière étonnante, E sans nombre. *Beaucoup* prend des E_{PL} grammaticalement formés ou non-nus, alors que *long* en FQ sélectionne un N d'espèce. La distinction peut être schématisée comme suit, en (26a) et (26b), où seul le quantificateur *beaucoup* permet la grammaticalisation de la marque du pluriel avec I/E¹² :



Une division binaire basée sur une dichotomie «dénombrable/massique», comme celle qui avait été proposée dans Vinet (2001) pour tenter de rendre compte de ces faits, ne permet pas d'arriver à de telles conclusions. Il est donc posé qu'une division quadripartite des noms peut être plus éclairante que la division habituelle en deux termes (voir Doetjes 1997 et Chierchia 1998) et constituer un pas en avant pour rendre compte des types de noms qui peuvent ou non être quantifiés. Mais une autre difficulté apparaît dans ces structures avec la restriction sur la modification du nom d'Espèce.

4. RESTRICTION SUR LA MODIFICATION DE CES N QUANTIFIÉS PAR DES ADJECTIFS

Il faut également considérer les distinctions suivantes en (26) où seul le quantificateur *beaucoup* permet la présence d'un adjectif modifieur :

- (27) a. J'ai beaucoup de jupes plissées/à motifs fleuris
 b. *J'ai pas long de jupe plissée/à motifs fleuris.

Il y a une corrélation intéressante à établir ici avec les noms coordonnés nus (voir Roodendurg 2004) afin de mieux comprendre pourquoi une lecture d'espèce au singulier exclut la modification. On remarque que les noms au singulier coordonnés ne

¹²Les adjectifs de dimension spatiale *gros* et *grand*, de même que les adjectifs de propriétés physiques (*pesant*, *épais*), forment, en raison de leurs propriétés lexicales distinctes, une sous-classe d'adjectifs quantificateurs qui sélectionnent des E_{SG} comme des E_{PL} en plus des G et de M. Les I seraient impossibles ici aussi. Ces propriétés sont le résultat de la combinaison des traits du quantificateur, de ses propriétés lexicales et de celles du N qu'il sélectionne.

peuvent être modifiés alors que les noms au pluriel le peuvent. Les exemples en (28) en sont une illustration.

- (28) a. *Chat noir et chien blanc avaient tous deux l'air sale.
b. Chats noirs et chiens blancs avaient tous l'air sale.

On observe aussi les séquences suivantes :

- (29) a. *Le chat est mammifère connu et animal domestique affectueux.
b. Clients affairés et curieux nonchalants se promenaient autour des étalages.

(Roodendurg 2004:305)

Les contrastes en (28) et en (29), ainsi que le contraste observé en (27) indiquent clairement que le nombre doit être spécifié pour la modification, étant donné que c'est une « restriction » qui s'applique à un ensemble contenant nécessairement plus d'un élément. Un chien sale est un chien parmi d'autres chiens non sales. Le pluriel introduit plusieurs « tokens » ou un « type », le singulier réalisé aussi. Un singulier nu n'est pas un indéfini. C'est un élément plus proche d'un « name », dans sa lecture existentielle. Pour les séquences * *long de jupe à trois plis* qui s'opposent à *beaucoup de jupes à trois plis*, on a affaire à une restriction similaire :

- (30) Hypothèse I : *Restriction sur les E modifiés* :

Un E ne peut être modifié que si le nombre introduit une pluralité de E_{SG} dont un sous-ensemble est sélectionné par la modification.

Comme *beaucoup* est lu soit en tant que massique M (*beaucoup de cheval*), soit comme E, la manifestation de cette lecture avec un nom nu doit porter la marque visible du Nombre, le pluriel en l'occurrence. Celle-ci est une lecture marquée comparativement à la lecture massique pure. Ce que l'on constate toutefois, c'est que la restriction sur la modification apparaît aussi sur les noms de Masse ou les noms collectifs avec les adjectifs quantificateurs :

- (31) FQ :

- a. Le ruisseau a pas profond d'eau.
b. *Le ruisseau a pas profond d'eau polluée¹³.
c. Y avait pas large d'espace à côté de la maison.
d. *Y avait pas large d'espace extraordinaire à côté de la maison.
e. J'ai pas grand de famille dans le coin.
f. *J'ai pas grand de famille amusante dans le coin.

¹³Un lecteur de la RCL signale la forme possible *Le fleuve a pas profond d'eau salée dans son estuaire*. Cet exemple est, en effet, acceptable en FQ parce que *l'eau salée* peut ici être considérée comme une propriété permanente de l'eau du fleuve, ce qui contribue au caractère non particularisant de l'objet. Quant aux exemples du type *Il y a pas épais d'articles publiables/intéressants dans ce dossier* qu'un lecteur anonyme de la RCL juge acceptable, ils peuvent être traités comme étant plus près d'une modification avec le quantificateur *beaucoup*, qui permet la modification des N.

Il y aurait donc une caractéristique commune à tous les noms quantifiés par les adjectifs de dimension linéaire, propriété qui n'existe pas avec les noms quantifiés par *beaucoup* qui peuvent, eux, être modifiés en toutes circonstances puisqu'ils introduisent une pluralité de E :

(32) J'ai beaucoup de jupes plissées./L'enfant a avalé beaucoup d'eau polluée.

Aussi, on peut donc attribuer cette différence à la lecture générique, non spécifique, des noms quantifiés par les adjectifs quantificateurs. Cette lecture n'est pas obligatoire avec *beaucoup*, ce qui nous amène à proposer une deuxième hypothèse, plus précise, sur les E modifiés :

(33) Hypothèse II sur les E modifiés : *Restriction sur les M, les G et les E modifiés* :

Les N quantifiés par des adjectifs de mesure ont une lecture générique. Ils ne peuvent être modifiés parce qu'on ne peut restreindre la catégorie d'objet ou de matière à laquelle on fait référence.

En fait, la modification n'est possible que si elle permet de fabriquer un générique qui traite de la sous-catégorie dans son ensemble, sur le modèle de (34a) :

- (34) a. La bière (chinoise)/le livre (relié) coûte cher.
 b. J'ai pas assez long de fil (blanc). (FQ)
 c. T'as pas trop de surface (en pente).

On peut donc conclure que les N sélectionnés par ces adjectifs quantificateurs sont des E, des G ou des M, mais jamais des I. Ils ont de plus une lecture générique qui ne permet pas une modification d'un sous-ensemble sélectionné qui aurait un effet particularisant. La variation entre ces structures adjectivales quantifiées et celles quantifiées avec l'adverbe *beaucoup* se situe dans la distinction quant à la valeur des traits sémantiques des noms d'Espèce qu'ils quantifient. Les adjectifs de dimension linéaire qui agissent comme quantificateurs sélectionnent des noms d'Espèce qui introduisent un E singulier alors que les noms quantifiés par *beaucoup* (et une sous-catégorie d'adjectifs de dimension) introduisent plutôt une pluralité de E. Ils acceptent tous deux les M, les G, mais refusent les I.

5. RESTRICTIONS SUR LE VERBE OU RESTRICTIONS ASPECTUELLES

Rappelons que ces structures quantifiées avec une forme adjectivale présentent une asymétrie ou un statut défaillant puisque celles-ci n'apparaissent qu'en position prédicat et jamais en position d'argument externe :

- (35) FQ :
 a. *Pas grand de terrain est à vendre./*Pas long de corde t'appartient.
 b. *Pas profond d'eau nous fait quand même peur.

L'origine du statut défaillant est liée à la catégorie du quantificateur, d'une part, qui doit être légitimé en étant directement dans le domaine de c-commande du verbe (voir structure en (11a)) pour lier la variable présente dans ces constructions (voir Kayne 1975, Chomsky 1986). Elle relève, d'autre part, des propriétés du verbe (*avoir* ou son équivalent) et de son objet. La structure DP correspond à un objet possédé et,

de ceux du Québec du moins selon les perceptions que les locuteurs de nos corpus se font des deux variétés.

Pour faire l'analyse des représentations linguistiques dans la presse acadienne, 326 articles (rubriques sur la langue, mais surtout des éditoriaux et des lettres d'opinion de lecteurs), publiés entre 1883 et 1973 ont été retenus, dont 130 entre 1970 et 1973, reflet d'une nouvelle réalité artistique et culturelle en Acadie. Je me suis restreinte à trois périodes clés qui ont marqué le discours sur la langue en Acadie, la première s'étalant sur 30 ans, de 1880 à 1910, la deuxième se situant entre 1950 et 1967, et la troisième entre 1970 et 1973. Ces périodes ont été choisies parce qu'elles correspondent à des moments importants dans l'évolution de la société acadienne. La première est associée à ce qui est appelé la renaissance acadienne; elle correspond aux premières tentatives des Acadiens de se construire comme une nation francophone distincte de celle du Québec et les articles sur la langue participent de cette construction. On met l'accent sur les éléments linguistiques différenciateurs entre le Québec et l'Acadie de façon à légitimer le désir d'autonomisation des Acadiens. La deuxième période est liée à la mise en place et à la consolidation d'institutions francophones en Acadie et donc sur le statut du français contribuant à accélérer la représentation du français comme langue légitime dans une province où plus du tiers de ses habitants parlent le français. Les questions sur la langue ont donné lieu à des discussions plus larges sur le statut social des francophones et aux répercussions de la conscience de ce statut dans les pratiques langagières quotidiennes : revendication de services dans les deux langues dans certaines institutions publiques; questionnement sur l'affichage; interrogation sur les écoles publiques francophones peu développées à l'époque. Finalement, les articles de la dernière période coïncident avec l'époque de l'autonomisation des savoirs en Acadie, ce qui suscite une remise en question et une rupture à l'égard des pratiques traditionnelles tant sociales que linguistiques.

Dans la dernière partie, j'élargirai la perspective en tenant compte des productions culturelles acadiennes qui sont indicatives du changement qui s'effectue dans les représentations linguistiques actuelles.

4.1. Première période :

Réhabilitation du français acadien de 1880 à 1910 (52 articles)

Le Moniteur acadien paraît pour la première fois en 1867. Le premier texte à traiter de la langue, qui paraît en 1883, est consacré à l'enseignement du français, et le terme *mélange* y apparaît déjà signant « Un ami de l'éducation », l'auteur y écrit :

Quant à la prononciation du français, je dirais sans aucune exagération qu'il n'y en a pas, puisqu'elle n'est ni française ni anglaise, mais qu'au contraire, elle ressemble à un mélange bizarre de français et d'anglais ¹⁴.

En outre, le premier texte à s'intéresser à la question des archaïsmes, intitulé *La langue acadienne*, est publié le 13 mars 1884, et marque le début d'une série de textes publiés par Pascal Poirier. Sous les titres *Causerie memramcookienne* et *Écho memramcookien*, ces textes paraîtront en décembre 1885 et en janvier et février 1886.

¹⁴C'est moi qui souligne dans tous les textes de presse à moins d'indication contraire.

effet, incompatibles avec les quantificateurs adjectivaux du FQ (39a). De plus, dans ce contexte, le nom dans l'extension du quantificateur *beaucoup* ne peut être un nom massique (39b) ni un nom collectif au singulier (39c). Seuls les noms au pluriel qui correspondent à des E_{PL} sont acceptables ici dans l'extension du quantificateur *beaucoup*, comme l'indique (39d), parce que ces verbes correspondent à des prédicats d'entité et que ceux-ci doivent «s'appliquer à des individualités», comme l'avance Dobrovie-Sorin (2003) et Laca (2003:258), ou à des E_{PL} selon notre analyse :

(39) FQ :

- a. *Ils admirent/aiment/observent/regardent pas long de jupe/pas haut de plafond.
- b. *Ils admirent/aiment/observent/regardent beaucoup de lait.
- c. *Ils admirent/aiment/observent/regardent beaucoup de famille/bétail/troupeau.
- d. Ils admirent/aiment/observent/regardent beaucoup de gens/livres.

Vu sous cet angle, on pourrait avancer que les expressions quantifiées en (39a–c) partagent les mêmes propriétés, en ce sens que ces N quantifiés ne sont pas interprétés comme des individus ou des E_{PL} . Cette explication ne serait toutefois pas suffisante. Elle ne permettrait pas de rendre compte des séquences quantifiées avec la sous-catégorie d'adjectifs qui acceptent eux aussi les E_{PL} , comme on le constate en (40) :

(40) *Ils admirent/aiment/observent/regardent grand/gros/épais de couvertures. FQ

L'explication réside plutôt dans le caractère non télique de l'objet de tels verbes en (39a–c) et (40). Seuls les objets du quantificateur *beaucoup* en (39d) permettent une lecture avec délimitation d'un procès borné avec ces verbes. Les structures avec adjectifs quantificateurs ont une clôture existentielle avec un opérateur déictique présent dans la Flexion, ce qui n'existe pas avec *beaucoup*. Ainsi, les faits présentés illustrent bien le lien entre la référence nominale et l'Aktionsart.

Mais qu'ont en commun ces deux types de noms — nom d'Espèce au singulier (*pas long de jupe*) et nom de masse (*pas profond d'eau*) — qui peuvent apparaître dans ces structures adjectivales quantifiées? Des noms de Masse qui se regroupent avec des noms au singulier plutôt qu'avec des noms pluriels, ce n'est pas là une situation courante. On sait que la majorité des analyses sémantiques sur la référentialité regroupent plutôt les propriétés du pluriel et de la masse. En plus des études détaillées de Fassi Fehri et Vinet (2007, 2008) qui se sont opposées à ce point de vue à partir des faits de l'arabe et du chinois, on peut mentionner les données signalées dans Tovina (2004), concernant le cas distinct du déterminant négatif *nessun* 'aucun' en italien. Ce dernier se combine avec des noms au singulier (41a), des noms de Masse abstraits (41b), mais non pas avec des noms au pluriel, des I ou des E pluriels (41c). Les faits sont identiques en français :

(41) *Italien* :

- a. Non ha letto nessun libro.
Il n'a lu aucun livre.
- b. Non ha nessuna pazienza coi bambini.
Il n'a aucune patience avec les enfants.
- c. *Non ha letto nessun(i) libri.
*Il n'a lu aucuns livres.

On peut donc conclure que les restrictions aspectuelles observées sur le type de verbe avec ces structures quantifiées s'expliquent par la présence d'une variable sur la Flexion et aussi par la nature de l'objet quantifié. La classe des verbes acceptables, apparentée au verbe *avoir*, n'a pas pu être identifiée de manière précise, mais il a été possible d'observer que la variable présente sur la Flexion permet de légitimer une structure où l'adjectif quantificateur doit participer à l'identification d'un argument en syntaxe. La tête D est alors saturée par un opérateur présent dans la Flexion du verbe et celui-ci exerce une clôture existentielle.

Pour résumer cette section, nous avons constaté que ces structures quantifiées avec des adjectifs de dimension linéaire ne sélectionnent jamais des individualités, mais plutôt des N d'Espèces au singulier. Certains de ces adjectifs quantificateurs (*grand, gros, épais, pesant*) ont des propriétés lexicales distinctes qui leur permettent de sélectionner facultativement des E_{PL} ou des E_{SG} .

6. CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cet article, j'ai montré que la différence grammaticale observée sur les noms avec les deux types de quantificateurs, notamment le quantificateur adjectival de dimension et le quantificateur *beaucoup*, est un phénomène de microvariation typique. Les propriétés lexicales de ces adjectifs de dimension dans la grammaire de cette variété de français permettent aux adjectifs de se déplacer, suivant les principes de la Grammaire Universelle, pour agir en tant que quantificateurs, mais ces derniers imposent des restrictions distinctes sur le N quantifié. La variation est minime, de nature lexicale, et elle se situe au niveau des traits de sélection de ces adjectifs quantificateurs qui marquent une propriété (ici une propriété limitée à une dimension spatiale) contrairement à *beaucoup* qui ne pose pas de restrictions lexicales sur la sélection des noms qu'il quantifie. J'ai démontré que les deux types de quantificateurs sélectionnent des N de Masse, des N collectifs et des N d'Espèces. La différence se situe entre le E_{PL} et le E sans nombre. Certains adjectifs quantificateurs (notamment *gros/grand*, de même que les adjectifs de propriétés physiques *épais/pesant*) se comportent en partie comme *beaucoup* en ce sens qu'ils peuvent aussi sélectionner des E_{PL} , en plus des E_{SG} . Les deux types de quantificateurs ne sélectionnent jamais des Individualités, au singulier ou au pluriel, et sont donc similaires, contrairement aux apparences. Nous avons montré que les différentes formes de pluralités ne sont pas toujours identifiées par une marque morphologique et qu'une explication en termes de traits binaires (masse/comptable) ne permet pas de rendre compte de tous les faits de microvariation présentés.

Quant aux restrictions aspectuelles observées avec ces constructions, elles sont étroitement liées à la présence obligatoire du verbe *avoir* (et autres verbes apparentés) dans le champ de c-commande. L'opérateur de type Locatif sur la Flexion du verbe permet de saturer la tête D puisque l'objet quantifié constitue normalement un argument défaillant dans ces constructions. Des études plus approfondies devront être poursuivies pour déterminer de manière plus précise quelle est la classe de verbes acceptables dans ces constructions.

Enfin, la présente étude offre une illustration de l'observation selon laquelle les paramètres de la microvariation peuvent quelquefois être plus révélateurs que ceux de la macrovariation, en raison de la précision des faits qui peuvent être plus minutieusement détaillés en microvariation.

RÉFÉRENCES

- Borer, Hagit. 2005. *Structuring sense*. Oxford : Oxford University Press.
- Burnett, Heather et Frédérique Offredi. 2006. La quantification adjectivale en français québécois. Conférence livrée au Colloque international sur les variétés de français au Canada, Queen's University.
- Chierchia, Gennaro. 1998. Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics* 6:339–405.
- Chomsky, Noam. 1986. *Knowledge of language : Its nature, origins and use*. New York : Praeger.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge : MIT Press.
- Clark, Eve. 1974. On opposites : Studying the child's lexicon. Dans *Problèmes actuels en psycholinguistique*, dir. François Bresson et Jacques Mehler, 100–110. Paris : Éditions du CNRS.
- Den Dikken, Marcel. 1998. Predicate inversion in DP. Dans *Possessors, predicates and movement in the DP*, dir. Artemis Alexiadou et Chris Wilder, 177–214. Amsterdam : John Benjamins.
- Dobrovie-Sorin, Carmen et Brenda Laka. 2003. Les noms sans déterminant dans les langues romanes. Dans *Les langues romanes — Problèmes de la phrase simple*, dir. Danièle Godard, 285–281. Paris : Éditions du CNRS.
- Doetjes, Jenny. 1997. Quantifiers and selection. On the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English. Doctoral thesis, Leiden University.
- Fassi Fehri, Abdelkader. 2003. Nominal classes and parameters across interfaces and levels, with a particular reference to Arabic. *Linguistic Research* 8(2):9–101. Rabat : IERA Publications.
- Fassi Fehri, Abdelkader et Marie-Thérèse Vinet. 2004. Distribution of number and classifier in Arabic and Chinese and parametrization. *Linguistic Research* 9(1):9–52. Rabat : IERA Publications.
- Fassi Fehri, Abdelkader et Marie-Thérèse Vinet. 2007. Number and classifier distribution in Arabic and Chinese and their complementarity. Dans *Architectures, rules, and references : Variations on themes of Joan Bresnan*, dir. Annie Zaenen, Jane Simpson, Tracy Holloway King, Jane Grimshaw, Joan Maling, and Chris Manning, 167–193. Stanford : CSLI Publications.
- Fassi Fehri, Abdelkader et Marie-Thérèse Vinet. 2008. Verbal and nominal classes in Arabic and Chinese. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 37:55–83.
- Guéron, Jacqueline. 1998. Le verbe *avoir* et la possession. Dans *La grammaire de la possession*, dir. Jacqueline Guéron et Anne Zribi-Hertz, 167–193. Nanterre : Publidix.
- Kayne, Richard. 1975. *French syntax*. Cambridge : MIT Press.
- Kayne, Richard. 1994. *The antisymmetry of syntax*. Cambridge : MIT Press.
- Link, Godehard. 1983. The logical analysis of plurals and mass terms : A lattice theoretical approach. Dans *Meaning, use and interpretation of language*, dir. Rainer Bäuerle, Christoph Schwarze et Arnim von Stechow, 303–323. Berlin : De Gruyter.
- Milner, Jean-Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Paris : Le Seuil.

- Moltmann, Freiderike. 1997. *Parts and wholes*. New York : Oxford University Press.
- Pierrehumbert, William. 1926. *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel : Éditions Victor Attinger.
- Pelletier, Francis J. et Lenhard K. Schubert. 1989. Mass expressions. Dans *The handbook of philosophical logic*, vol. 4, dir. Dov Gabbay et Frantz Guenther, 327–407. Dordrecht : Kluwer.
- Quine, Williard V. 1960. *Word and object*. Cambridge : MIT Press.
- Roodendurg, Jasper. 2004. French bare arguments are not extinct : The case of coordinated bare nouns. *Linguistic Inquiry* 35:310–313.
- Roy, Noëlla. 2000. Adjectifs et interprétation quantifiante en français québécois. *Revue québécoise de linguistique* 28:123–135.
- Roy, Noëlla. 2003. Variation, lexique et quantification : les propriétés des adjectifs quantifieurs. Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke.
- Tovena, Lucia. 2004. Determiners and the mass/count distinction. Ms., Université Paris 7.
- Verkuyl, Henk. J. 1972. *On the compositional nature of the aspects*. Dordrecht : Reidel.
- Verkuyl, Henk. J. 1993. *A theory of aspectuality : The interaction between temporal and atemporal structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Vinet, Marie-Thérèse. 2001. *D'un français à l'autre : la syntaxe de la microvariation*. Montréal : Fides.
- Vinet, Marie-Thérèse. 1996. Adverbes de quantification, négation et phénomènes d'accentuation. *Recherches linguistiques de Vincennes* 25:133–144.
- Vinet, Marie-Thérèse et Abdelkader Fassi Fehri. 2005. Pour une division des N en quatre termes : la quantification en français. Dans *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique*, dir. Claire Gurski.
ling.uwo.ca/publications/CLA-ACL/CLA-ACL2005.htm.